

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 42 \(6\)](#)[Item Marie Moret à Amédée Moret, 23 novembre 1888](#)

Marie Moret à Amédée Moret, 23 novembre 1888

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Amédée Moret, 23 novembre 1888, 1888-11-23

Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :
<http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/52907>

Informations sur le document source

Cote FG 42 (6)

Collation 4 p. (365r, 366v, 367r, 368v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [23 novembre 1888](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famillistère

Destinataire [Moret, Amédée \(1839-1891\)](#)

Lieu de destination 66, rue Louis-Blanc, Paris

Description

Résumé Marcel Laporte continue de les menacer. Marie Moret voudrait consulter monsieur Clément, commissaire aux délégations judiciaires. A donné les lettres de menaces au Parquet mais attend de porter plainte. Trouve sa conduite insensée, elle ne lui donnera pas un sou et n'a pas hérité de la fortune de son mari. Elle a veillé sur lui comme les autres orphelins et lui a adressé quelques lettres quand il a fait son service militaire en Algérie jusqu'à ce qu'il demande 10 000 francs à Godin. Il a aussi supplié Godin de lui donner des fonds pour ouvrir un commerce. Donne tous ces détails pour en faire part à monsieur Clément.

Mots-clés

[Conflit](#), [Procédure \(droit\)](#), [Succession de Godin \(droit\)](#)

Personnes citées

- [Clément \[monsieur\]](#)
- [Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Jouniaux \[orphelin\]](#)
- [Laporte, Marcel](#)
- [Laporte \[madame\]](#)
- [Moret, Flore \(1840-\)](#)
- [Rouchy, Éléonore Joséphine \(1847-1912\)](#)
- [Société du Familistère de Guise - Association coopérative du capital et du travail](#)
- [Vérinos \[orphelin\]](#)

Lieux cités [Algérie](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024

Famille 23 Nov 58

365

Cher père,

Je te confirme ma lettre
du 10. Rien de nouveau
du côté de Marcel.

Mais il ne te rendra
sans doute pas nous
battu, et sans le cas de
il renouvellerait et

empêcherait son entreprise,
je me demande si nous

ne pourrions atteindre
à contacter M. Demont

le commissaire sur place
patrons industriels.

Pour être mieux informé
fait-il un bon avis ?

Pour être mieux informé
peut-il de nos affaires -

ment Marcel et de lui
représenter à quel et

à propos ? De
ses lettres de
menaces qu'il
à études depuis
à en. a été
à ma. sont maintenant
aux mains de Robert
attendant que cela revienne

Stiller de la ce lieu
fran, ne peut-il pas
garder la place. Sache
ent de qui me touche
personnellement de con-

Suite est ignorée. Robin
dit-il. Il semble qu'il
lui-même que je ne lui
aurais pas dit non ; ce

on est pas sûr que
meurt de la famille de
mon mari. Pourquoi est
la seule et familière

mon mari et son
surtout à mes yeux

l'autre moitié.

— Jamais je ne lui ai rien donné personnellement.

Jamais je n'ai encouragé ses illusions.

Il dit maintenant que je l'ai élevé.

J'ai veillé sur lui par ordre comme sur les Vénus, les Jouviains et autres ophélins que nous avons eus ici.

— Enfin, sa conduite à mon égard ne se comprend à aucun point de vue.

— Connais-tu M. Dément?
Le vois-tu quelque fois?
Penses-tu que tu pourrais lui parler de cela pour prendre son avis.
Je voudrais simplement éviter Marcel en ce qui me

cerne d'une façon officielle si possible. Car si Mad' Emile peut encore tenir compte de la promesse qu'Emile a pu faire à Marcel, moi je n'ai pas plus de bien que toi-même avec ce garçon, et je ne lui ~~ai~~ ^{donne} jamais rien, je le répète, fut-il Emile en chair et en os.

— Quand il a fait ses ^{ans} de service militaire en Algérie, où il a acquis un ou deux grades, nous pensions, M. Zélin et moi, qu'il allait faire honorablement son chemin; il nous écrivait; d'accord avec mon mari, j'ai lui ai adressé quelques lettres amicales, comme à un jeune homme qu'on a vu tout enfant

et qui paraît
vouloir se bien
conduire à
l'âge d'homme,
sur tout quand
cet enfant est sans
famille.

Hé invoque ces lettres
aujourd'hui pour mon-
trer qu'on s'est inté-
ressé à lui et que c'était
lui ouvrir des espérances!

— Hé ya environ 10 ans
que je ne lui ai pas
écrit un seul mot. Dès
que dans une conversa-
tion ici il témoignait
des sentiments de haine
qu'il pourrait ressentir
(et cela en parlant
d'Emile et de la promesse
de 10 000 frs que celui-ci ^{lui}
^{à tort} ne lui a pas versés) M.
après les avoir promis,

Godin m'a dit: Hé,
me faut plus écrire à
ce garçon.

Et je ne lui ai plus
écrit.

— Hé ya environ deux
ans, il a supplié M.
Godin de lui ~~prêter~~ donner
quelques fonds pour
ouvrir un commerce à Alger.
M. Godin a pris des rensei-
gnements sur Marcel et
sa femme, a vu qu'ils
en étaient ni l'un ni
l'autre doués de qualités
réelles, et a répondu
lui-même à Marcel ses
mots de refus.

Marcel ne se vante
pas de cette lettre-là.

Je n'entre dans ces détails
que pour le cas où tu

jugerais possible de
voir M. Clément,
dont moi, je n'ai
pas ~~l'adresse~~, et sur
qui, du reste, je ne
sais rien, si ce n'est
que c'est notre cousin
issu de Germain.

— Pardonne-moi de
t'en nuire ainsi avec
tout cela.

Rien de nouveau
ici. Le baromètre
monte, malgré le
temps humide et
froid.

— Les deux chéries
vont bien et vous
envoient à toi et à
Stora leurs vives
tendresses et bons

baisers. Gagnez-y
les miens

La sœur toute dévouée

Marie Gadin